

PRESENTATION DU DOSSIER THEMATIQUE

QUESTIONS LGBT EN FRANCE ET AU BRÉSIL

Miriam Pillar GROSSI*

Les textes qui composent ce volume ont été présentés à la Journée APEB-NIGS [Associação de Estudantes e Pesquisadores Brasileiros et Núcleo de Identidades de Gênero e Subjetividades], qui a eu lieu à la Maison du Brésil le 12 février 2012. La journée, réalisée grâce à l'invitation de l'équipe, jeune et active, de la direction de l'APEB, a été organisée à Paris par des post-doctorants, doctorants et étudiants en master de plusieurs universités françaises (ayant fait une partie de leur formation académique au sein du NIGS) en collaboration avec de jeunes chercheurs de l'APEB .

Cette journée s'insérait dans les activités de commémoration des 21 années du Núcleo de Identidades de Gênero e Subjetividades (NIGS), qui intègre le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université Fédérale de Santa Catarina, à Florianópolis. Entre 1991 et 2012, cette équipe de recherche a formé une centaine de jeunes chercheurs en licence (bacharelado), maîtrise (mestrado), doctorat et post-doctorat, qui ont produit des thèses et mémoires sur une immense diversité de sujets autour des questions de genre, de subjectivité, de sexualité, de violences et d'histoire de l'anthropologie .

La réunion doit beaucoup au support de l'agence de financement brésilienne CAPES, qui est l'agence des bourses de doctorat et post-doctorat de la plupart des chercheurs brésiliens ayant participé à la journée . Cependant elle n'aurait pas pu se faire sans la généreuse présence des collègues parisiens et des collègues européens, venus de Toulouse, Séville, Porto, Londres, pour nous soutenir et partager leurs connaissances. Elle a été aussi possible grâce au soutien des équipes partenaires du réseau de recherches Parentalité et conjugalités (organisé en réseau avec les équipes SerTão-UFG et CLAM-UERJ) ainsi que toutes les associations et collectifs militants qui nous ont envoyé un enregistrement filmé de leur intervention: ANTRA, LBL, ABGLT, GGB. Notre effort a ainsi consisté à réunir l'ensemble des activistes brésiliens et français, que ce soit par des interventions vidéo ou des présentations effectuées sur place. Nous sommes aussi reconnaissantes pour la présence des représentantes de mouvements lesbiens - LoCs/Lesbiennes of colors - et transsexuels – PASTT - venues partager leurs expériences de luttes en France.

*Miriam Grossi est professeur d'anthropologie sociale à l'Universidade Federal de Santa Catarina. Elle travaille dans le domaine des études de genre et féministes.

La journée a eu lieu dans l'espace historique de la Maison du Brésil où un premier débat public sur l'homosexualité avait eu lieu déjà il y plus de 30 ans, en juin 1978. Ce débat avait été organisé par le Comité Brésilien pour l'Amnistie et le Cercle des Femmes Brésiliennes qui regroupaient les exilés en France. Lors des huit heures de présentations et de débats, nous avons accueilli un public multiculturel qui, par ses interventions, s'est investi intensément dans la réflexion collective sur l'importance des questions LGBT en France et au Brésil. Le déroulement de cette journée a été suivi au Brésil, grâce aux nouvelles technologies de l'information qui ont permis la transmission par internet de cet événement.

Au nombre de deux ont été les principaux buts de notre journée, que nous publions maintenant dans ce numéro de Passages de Paris. D'une part, apporter en France un bref aperçu des recherches universitaires qui se font au Brésil sur les questions de genre et sexualité – et en particulier celles concernant les questions LGBT, comme les homosexualités féminines et masculines et les transsexualités. Et d'autre part, permettre aux associations, groupes activistes et collectifs militants des deux pays d'entamer un dialogue. Nous soulignons dès à présent que traditionnellement le champ universitaire brésilien entretient un échange fécond avec le milieu politique et militant en permettant la traduction et l'intermédiation des domaines théorique et pratique.

Ces deux objectifs pointent vers l'actualité des questions sociales et politiques qui ont émergé de façon très significative dans le monde entier à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, qui portent sur les questions politiques de la sexualité et du genre. Celle-ci, domaine déjà percé par les conquêtes féministes, se transforme en un champ de bataille collectif, dans lequel l'hétérosexualité n'est plus perçue comme naturelle, mais comme une forme de rapport affectif construit historiquement comme le modèle idéal de sexualité. En outre, aujourd'hui, le désir de circuler entre orientations sexuelles hétéro, homo ou bisexuelles est une possibilité présente pour tout le monde, mais en particulier pour les plus jeunes qui ne voient plus la sexualité comme un champ sacré et enfermé dans des normes prohibitives.

Les questions trans pointent vers un champ encore en construction, plus centré sur les identités de genre. Elles portent, en effet, sur des sujets en dysharmonie avec leurs corps biologiques, qui cherchent à transformer les identifications corporelles de genre par des changements plus permanents (comme l'usage d'hormones et/ou les interventions de chirurgie transgénitales) ou plus ponctuels (en s'habillant avec des vêtements du sexe opposé lors du carnaval ou de la vie nocturne). L'approche de ce domaine révèle une prolifération de technologies de construction des corps par des groupes de plus en plus élargis de personnes en « transit identitaire ».

Tout en apportant des données empiriques et analyses théoriques sur les questions lesbiennes, transsexuelles et gays, notre journée a pu, sans doute, approfondir le débat et le dialogue entre chercheurs et activistes qui travaillent en France et au Brésil, en montrant des similarités et des différences tant sur les questions politiques que sur les

présupposés théoriques et disciplinaires qui construisent le champ intellectuel des deux côtés de l'Atlantique.

La journée s'est déroulée dans le contexte de deux importants moments politiques où l'espoir de changement était le fond des débats. Du côté brésilien, l'évaluation de la première année du pouvoir de la présidente Dilma. Du côté français, les débuts de la campagne électorale qui a mené François Hollande à la présidence de la République en mai 2012. Déjà à ce moment, nous percevions nettement les différences entre les propositions de droite et de gauche concernant les droits LGBT (en particulier sur le droit à l'homoparentalité) qu'Éric Fassin a clairement illustrées dans son intervention. Le cas français et brésilien montre une fois encore comment les questions sexuelles touchant à l'homosexualité et à la transsexualité s'avèrent être au cœur des débats et des alliances politiques de forces progressistes et conservatrices dans les deux pays. Or, le débat sur ces questions ne porte pas exactement sur les mêmes priorités. Tandis qu'au Brésil le point central des luttes est la question de l'homophobie, qui se traduit dans les conflits entre activistes et députés « évangéliques » autour de la loi contre l'homophobie votée au Sénat et, plus récemment, autour du matériel éducatif contre l'homophobie promu par le ministère de l'Éducation, en France le débat, pendant la campagne présidentielle, a été davantage centré sur la reconnaissance du mariage entre personnes de même sexe (dans un pays où existe déjà le PACS, c'est-à-dire le Pacte Civil de Solidarité) et surtout sur le « droit de constituer une famille » pour les gays et les lesbiennes désirant être parents.

Enfin, nous signalons que notre journée a débuté exactement au moment où, au Palais de la Présidence de la République à Brasilia, notre collègue Eleonora Menicucci de Oliveira a pris officiellement le poste de ministre des Politiques Publiques pour les Femmes au Brésil [Secretaria de Políticas Para Mulheres – SPM]. Pour l'équipe qui organisait la journée, c'était un moment important car nous avons vu dans cette coïncidence un présage des grands changements pour les luttes féministes et lesbiennes au Brésil.

Lors de la Journée une première table ronde a introduit aux différentes approches des études LGBT en France et au Brésil (avec Éric Fassin, Miriam Grossi et Michel Bozon sous la coordination de Cathy Herbrand). Nous avons choisi de ne pas publier la présentation de Miriam Pillar Grossi, étant donné que nous lui avons consacré l'interview de ce numéro où elle reprend quelques idées de son texte sur les rapports entre mouvements sociaux et militantisme avec la recherche universitaire en France et au Brésil.

Ensuite se sont enchaînées trois autres tables rondes auxquelles ont participé des universitaires et des activistes. La deuxième de ces trois tables rondes s'est concentrée sur l'histoire de l'expérience lesbienne depuis la figure de Sappho, dont l'existence réelle apparaît douteuse et enveloppée de mystère, jusqu'aux expériences actuelles d'activisme lesbien de groupes français et brésiliens. Cette table ronde a vu la participation de Letticia Leite, Michèle Larrouy, Lorena Moraes, Sabreen Al Rassace et

GROSSI / Passages de Paris 7 (2012)

de Deyse Moreira Santos en qualité de coordinatrice. La troisième table ronde a présenté les enjeux de la transsexualité au Brésil et en France, en donnant voix à des trajectoires de vie de personnes trans et à leurs luttes pour une société plus juste et ouverte, comme dans le cas des revendications autour de la reconnaissance du « nome social » et contre la pathologisation des identités trans. A cette table ronde ont participé Simone Avila, Vinicius Ferreira et Camille Cabral avec la coordination de Paula Luna. Une quatrième et dernière table ronde a été consacrée e aux questions gays (table ronde dirigée par José Maria Valcuende del Rio avec la présence de Felipe Fernandes et Jorge Gato). L'objet de cette table ronde a été de comparer les questions gays au Portugal, au Brésil et en France. Deux des interventions originaires prévues dans le programme n'ont pas pu être présentées lors de la Journée, mais elles ont été également incluses dans cette publication. Il s'agit de celles de Jérôme Courduriès et Martine Gross. Nous vous invitons donc à partager les réflexions de notre journée avec ce dossier.